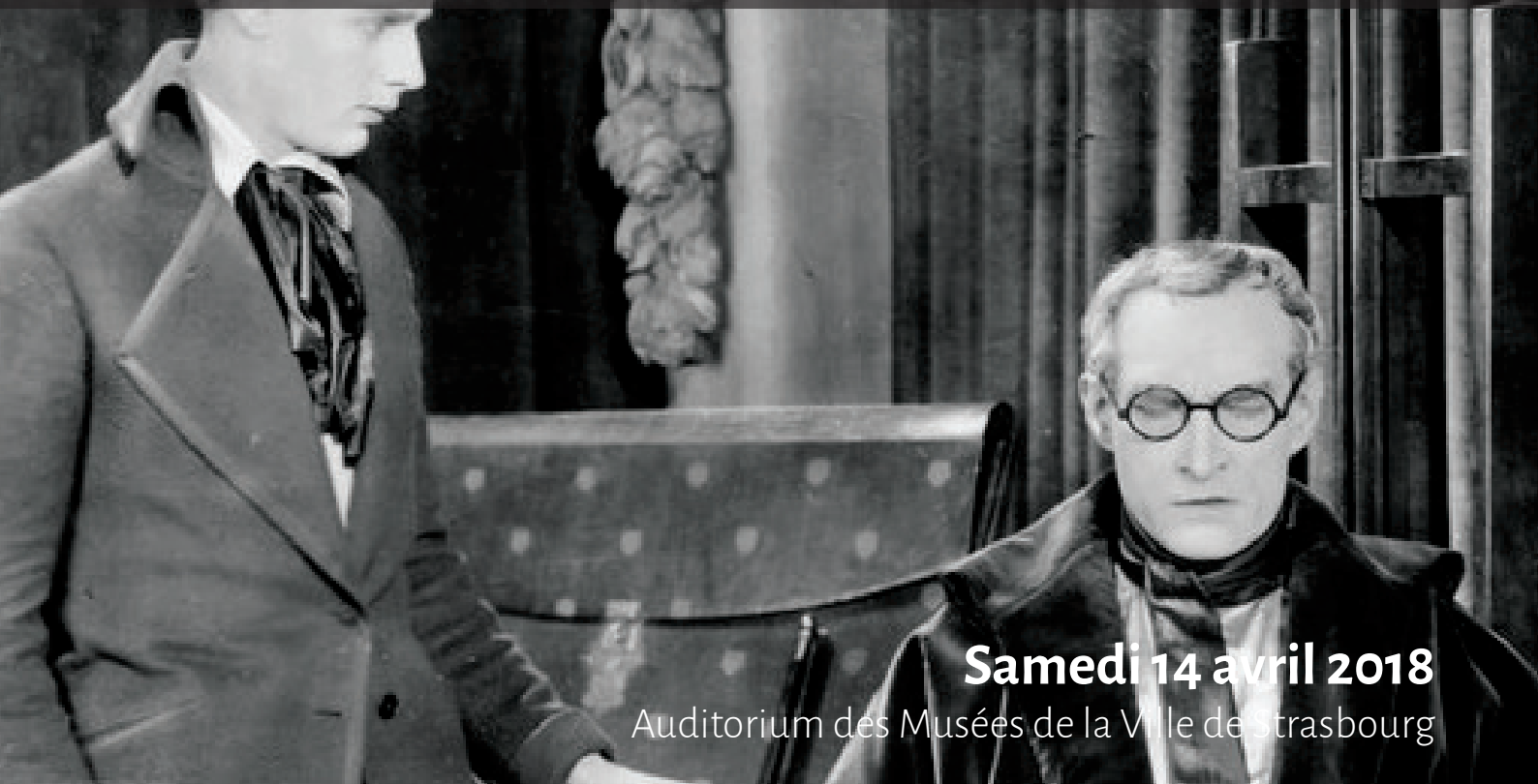


VIDEO
// LES
BEAUX
JOURS
MAISON DE
L'IMAGE

Michaël
Mikaël

Carl Theodor Dreyer // 1924 // 90' // Decla-Bioscop AG



Samedi 14 avril 2018

Auditorium des Musées de la Ville de Strasbourg

Adapté du roman éponyme
de Herman Bang

Fiche technique

Photographie : Karl Freund et Rudolph Maté

Décors et costumes : Hugo Häring

Interprètes principaux

Claude Zoret Benjamin Christensen

Michaël Walter Slezak

Lucia Zamikov Nora Gregor

C'est par le style que [le metteur en scène] insuffle à l'œuvre cette âme qui en fait de l'art. Il lui revient de donner un visage au film, à savoir : son propre visage.

C'est précisément pour cela que nous, metteurs en scène, avons une grande responsabilité. Il nous appartient d'élever le film du plan de l'industrie à celui de l'art. Aussi devons-nous nous mettre au travail avec sérieux, vouloir quelque chose, risquer quelque chose, et ne pas sauter le mur là où il est le moins haut. Si nous ne voulons pas que le cinéma s'immobilise en tant qu'art, il nous faut chercher à créer des films portant la marque d'un style et d'une personnalité. C'est de cela seulement que nous pouvons attendre le renouveau.

Carl Th. Dreyer, « Au sujet du style cinématographique »,
Réflexions sur mon métier, Cahiers du Cinéma, 1983

Ce film est présenté dans le cadre du cycle *Danemark : en mode Hygge*, à l'occasion de la présidence du Danemark au comité des ministres du conseil de l'Europe. La programmation pour cette projection est proposée par Vidéo Les Beaux Jours.



Renseignements: **VIDÉO**
Vidéo Les Beaux jours
// LES
La Maison de l'image
BEAUX
31, rue Kageneck
JOURS
67000 Strasbourg
03 88 23 86 50
info@videolesbeauxjours.org
www.videolesbeauxjours.org
MAISON DE
L'IMAGE

// Que représente le cinéma pour vous ? – Ma seule grande passion.

(Interview radiophonique de Karl Roos, 23 octobre 1950)

Carl Theodor Dreyer est un réalisateur danois né en 1889 et mort en 1968. Il eut une carrière longue de près de cinquante ans, durant laquelle il réalisa quatorze films. C.Th Dreyer fait partie de la génération des pionniers du cinéma : Victor Sjöström et Benjamin Christensen, à qui il attribuera le rôle de Claude Zoret dans son film *Michaël*, mais aussi Mauritz Stiller, Robert Flaherty, Erich von Stroheim, Friedrich Murnau, Charlie Chaplin et Fritz Lang. D'abord journaliste, C.Th Dreyer entre à la Nordisk Films Kompagni en 1912, où il gravit progressivement les échelons jusqu'à réaliser son premier film, *Le Président*, en 1918. Dès le début, Dreyer signe des œuvres personnelles, néanmoins empreintes d'influences qu'il ne cherche pas à dissimuler. Parmi elles, il met en avant la figure de Victor Sjöström qui, avec Mauritz Stiller, « ont vraiment inventé un grand nombre d'effets poétiques ». À l'instar de Victor Sjöström et Bent Christensen, qui travaillaient à faire du cinéma un art, neuf et indépendant et de leurs films des modèles, C.Th Dreyer est un cinéaste passionné. Il s'applique à définir une vision personnelle et intransigeante du cinéma à travers sa filmographie, dont il retiendra *La Passion de Jeanne d'Arc* et *Vampyr* (son premier film sonore) pour ses meilleurs films ; tout en gardant une affection certaine pour *Michaël* dont la copie perdue ne sera retrouvée qu'en 1965.

Filmographie sélective de la Nouvelle Objectivité

- 1918 // *Le Président*
- 1919 // *Pages arrachées au livre de Satan*
- 1920 // *La Quatrième Alliance de Dame Marguerite*
- 1922 // *Aimez-vous les uns les autres*
Il était une fois
- 1924 // *Michaël*
- 1925 // *Le Maître du logis*
Les Fiancés de Glomdal
- 1928 // *La Passion de Jeanne d'Arc*
- 1932 // *Vampyr*
- 1943 // *Jour de colère*
- 1945 // *Deux Êtres*
- 1955 // *Ordet* (Lion d'Or à Venise)
- 1964 // *Gertrud*

// Une adaptation cinématographique

Michaël est l'adaptation du roman éponyme et partiellement autobiographique d'Herman Bang, écrivain homosexuel qui avait eu une relation avec un ami plus jeune que lui et qui l'avait finalement quitté. Le roman transpose les blessures de l'écrivain dans la fiction, et se concentre sur la relation du peintre Claude Zoret et de son modèle et fils adoptif Michaël.

Le film fut un succès en Allemagne mais un échec au Danemark. Un critique littéraire danois, Poul Levin, lui reprocha notamment d'avoir trahi l'œuvre originale, ce à quoi Dreyer fit remarquer qu'un film n'est pas une série d'illustrations serviles mais une re-création qui a pour mission de faire connaître les monuments de la culture non pas à une petite élite « qui lit des livres dorés sur tranche et reliés en peau de porc, mais aux milliers de personnes qui ne connaissent même pas le nom de l'auteur. »

// Un véritable *Kammerspiel*

Le *Kammerspiel*, littéralement « théâtre de chambre », est l'opposé du théâtre à grand spectacle. Il s'agit d'une forme qui met en scène un petit nombre de personnages évoluant en huis-clos. Cet environnement exacerbe l'antagonisme des caractères ou des passions. Ingmar Bergman écrivait qu'il s'agit d'un « bouillon de culture pour quelques thèmes exposés par un nombre très restreint de voix.

On extrait les arrière-plans. On les enveloppe d'une sorte de brume. On réalise un produit de distillation. » *Michaël* tire sa signification des conflits intérieurs des personnages, que les gros plans permettent de souligner. Par ailleurs, une telle forme dramatique ouvre une réflexion sur le jeu des acteurs et leur direction dans le cinéma muet.

C.Th Dreyer écrivait : « Au cours de la réalisation de ce film, j'appris à faire ce qu'il fallait pour que le jeu des acteurs soit juste, soit senti. Je découvris qu'il existait une différence de nuance entre un jeu élaboré sous le contrôle de l'intelligence – et un jeu senti au cours duquel l'acteur était parvenu à éliminer tous les sentiments qui n'étaient pas précisément celui ou ceux exigés par la scène. Et je compris que le metteur en scène avait une tâche bien précise et importante, consistant à corriger l'acteur de l'extérieur et à le diriger vers le but – à savoir, dans les gros plans, s'oublier soi-même, stopper le raisonnement et ouvrir son cœur. C'est ce qu'on appelait jadis entrer dans la peau d'un rôle. »

// Un film transnational

Comme le souligne Maurice Drouzy, l'intérêt de C.Th Dreyer pour le roman de Herman Bang venait probablement du fait qu'il tendait à ignorer les frontières et les disparités nationales, élément que le cinéaste retranscrit dans son adaptation. En effet, Claude Zoret, Français, était joué par un cinéaste danois ; le Tchèque Eugène Mikael par le Viennois Walter Slezak ; le Juif Switt par un Allemand ; le peintre suédois par un Russe et sa femme, descendante autrichienne, par l'Allemande Grete Mosheim. La princesse russe quant à elle était interprétée par Nora Gregor, Viennoise née en Italie.

Enfin, l'action du film, censée se passer en France fut transposée à Berlin, où le film était également produit. Ainsi, les conditions de production du film semblent être une mise en œuvre du message de compréhension universelle que C.Th Dreyer voulait porter.



Bibliographie indicative

Carl Th. Dreyer, // *Réflexions sur mon métier*
// Cahiers du cinéma // 1983

Maurice Drouzy // *Carl Th. Dreyer, né Nilsson*
// Cerf // 1982

Jean Sémolué // *Carl Th. Dreyer, Le mystère du vrai*
// Cahiers du cinéma, 2005